

Genre de services dans la protection civile; résumé d'une décision du Tribunal fédéral : Office fédéral de la protection civile

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile**

Band (Jahr): **28 (1981)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-366960>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ar 1979, worauf seine Sekretärin der Zivilschutzstelle telefonisch mitteilte, er sei geschäftlich abwesend. Der zuständige Beamte erklärte mündlich, ein Dispensationsgesuch könne mit dieser Begründung nicht bewilligt werden. Nachdem der Aufgebote nicht einrückte, wurde er in Anwendung von Art. 84 Ziff. 1 Bst. a ZSG mit einer Busse von Fr. 300.– bestraft. Gegen seine dagegen beim Obergericht eingereichte und von diesem abgewiesene kantonale Nichtigkeitsbeschwerde erhob der Gebüsste beim Bundesgericht Nichtigkeitsbeschwerde, welche ebenfalls abgewiesen wurde.

Begründung

1. Art. 52 ZSG gibt keinen Rechtsanspruch darauf, dass Kurse, Übungen und Rapporte nur der Ausbildung oder der Überprüfung der Einsatzbereitschaft eines jeden Schutzdienstpflichtigen dienen. Es besteht keine Rechtsform, die einen Anspruch darauf gibt, ausschliesslich in einer speziellen Funktion eingesetzt zu werden. Der

Ernstfall, wie auch ein bestimmter Übungszweck, kann dazu führen, dass ein Zivilschutzangehöriger ausserhalb der ihm allenfalls sonst speziell zugewiesenen Aufgabe eingesetzt wird. Die Ausbildung und die Einsatzbereitschaft der Zivilschutzangehörigen sind nicht Selbstzweck; sie dienen letzten Endes der Leistungsfähigkeit des Zivilschutzes an sich. Das Aufgebot des Beschwerdeführers zur Zivilschutzübung war daher durch die gesetzliche Schutzdienstpflicht gedeckt und rechtmässig, dessen Nichtbefolgung strafbar.

2. Eine «Dienstanzeige» ist formell allerdings noch kein Aufgebot im Sinne von Art. 84 Ziff. 1 Bst. a ZSG. Sie schafft lediglich eine erhöhte Dienstbereitschaft. Indem der Beschwerdeführer den Dienst nicht antrat, hat er kein in der Dienstanzeige liegendes Aufgebot missachtet.
3. Art. 40 Abs. 2 ZSV betreffend die Aufgebotsfrist ist eine blosse Ordnungsvorschrift. Das am 21. Februar 1979 ergangene Aufgebot war

somit für den Beschwerdeführer verbindlich. Durch die Dienstanzeige vom 23. November 1978 war er über das kommende Aufgebot und die Dienstzeit rechtzeitig orientiert, so dass er seine Zeit entsprechend einteilen konnte. Ohne Rücksprache und ohne Bewilligung der zuständigen Zivilschutzbehörde hätte er nicht anderweitig über die Dienstzeit verfügen dürfen. Der Beschwerdeführer kann sich daher nicht auf die verspätete Zustellung des Aufgebotes berufen.

Zusammenfassend halten wir somit fest:

1. Art. 52 ZSG gibt keinen Rechtsanspruch darauf, dass Kurse, Übungen und Rapporte der Ausbildung oder der Überprüfung der Einsatzbereitschaft jedes Pflichtigen dienen.
2. Art. 84 Ziff. 1 Bst. a ZSG. Eine «Dienstanzeige» ist kein Aufgebot im Sinne dieser Bestimmung.
3. Art. 40 Abs. 2 ZSV betreffend die Aufgebotsfrist ist blosse Ordnungsvorschrift.

Genre de services dans la protection civile; résumé d'une décision du Tribunal fédéral

Office fédéral de la protection civile

Enoncé des faits

Une personne astreinte à servir dans la protection civile, qui exerce une activité professionnelle indépendante et qui est incorporée en tant que chef d'îlot de sa commune de domicile, reçut le 23 novembre 1978 un avis de service de son office de protection civile, comme en reçoivent toutes les personnes astreintes qui seront convoquées l'année suivante. Dans cet avis, on lui communiquait qu'il devrait accomplir son service obligatoire du 5 au 8 mars 1979, dans le cadre du corps d'armée de campagne 4. Le texte se terminait par une remarque disant en substance: «Au cas où vous n'auriez pas reçu de convocation trois semaines avant le début du service, nous vous prions de vous mettre immédiatement en rapport avec nous.»

Le 21 février 1979 seulement, la personne astreinte dont il est question reçut sa convocation en tant que figurant – ce qu'en sa qualité de chef d'îlot instruit elle estima d'ailleurs malen-

contreux. Sur ce, sa secrétaire informa par téléphone l'office de protection civile que son chef était absent pour affaires. Le fonctionnaire compétent déclara oralement qu'étant donné le motif, il n'était pas possible d'accorder une dispense. La personne convoquée ne s'étant pas présentée, elle fut punie d'une amende de 300 francs conformément à l'article 84, chiffre 1, lettre a LPCi. Son pourvoi en nullité déposé au Tribunal cantonal ayant été rejeté, la personne en question déposa auprès du Tribunal fédéral un pourvoi en nullité qui fut également rejeté.

Exposé des motifs

1. L'article 52 LPCi ne donne pas le droit d'exiger que les cours, exercices et rapports servent exclusivement à l'instruction ou au contrôle de la préparation à l'engagement de chaque personne astreinte à servir dans la protection civile. Il n'y a pas de disposition légale qui donne le droit d'être affecté exclusivement à une fonction particulière. Dans une situation grave, comme lors d'exercices à objectifs déterminés, il peut

arriver qu'un membre de la protection civile soit affecté à une autre tâche que celle pour laquelle il a été spécialement désigné. L'instruction et la préparation à l'engagement des membres de la protection civile ne sont pas un but en soi; elles servent finalement à renforcer l'efficacité de la protection civile. Par conséquent, la convocation envoyée au recourant pour un exercice de protection civile avait sa base dans l'obligation légale de servir dans la protection civile; elle était donc conforme à la loi et son inobservation, punissable.

2. Formellement, un «avis de service» n'est cependant pas encore une convocation au sens de l'article 84, chiffre 1, lettre a LPCi. Il incite seulement la personne qui le reçoit à rester disponible dans l'expectative du service. En n'entrant pas en service, le recourant n'a pas négligé d'observer la convocation contenue dans l'«avis de service».
3. L'article 40, 2e alinéa, OPCi concernant le délai de convocation

est une simple prescription administrative. La convocation reçue le 21 février 1979 avait ainsi caractère obligatoire pour le recourant. Par l'«avis de service» du 23 novembre 1978, l'intéressé avait été prévenu à temps de l'arrivée de la convocation et de la date du service. Il pouvait donc organiser son temps en conséquence. Sans entente avec l'autorité de protection civile compétente et sans l'accord de celle-ci, il

n'aurait pas dû prendre d'autres dispositions pendant la période de service. Le recourant ne peut donc pas invoquer l'envoi tardif de la convocation.

En résumé, nous constatons ce qui suit:

1. L'article 52 LPCi ne donne pas le droit d'exiger que les cours, exercices et rapports servent à l'instruc-

tion ou au contrôle de la préparation à l'engagement de chaque personne astreinte.

2. Article 84, chiffre 1, lettre a LPCi: Un «avis de service» n'est pas une convocation au sens de cette disposition.
3. L'article 40, 2e alinéa OPCi concernant le délai de convocation n'est qu'une simple prescription administrative.

Genere di servizi nella protezione civile; esposto riepilogativo di una relativa decisione del Tribunale federale

Ufficio federale della protezione civile

Fattispecie

Il 23 novembre 1978, l'ufficio di protezione civile spedì ad un suo assoggettato alle protezioni civili esercente un'attività lucrativa indipendente e incorporato nel proprio comune di domicilio in qualità di capo isolato, un avviso di servizio, al pari di tutte le altre persone che devono prestare servizio nell'anno successivo. In questo avviso gli venne comunicato di dover prestare servizio obbligatorio nella protezione civile dal 5 all'8 marzo 1979 previsto in seno al corpo d'armata da campagna 4. La comunicazione terminava con l'osservazione: «Qualora non aveste ricevuto tre settimane prima dell'inizio del servizio alcuna convocazione, vi preghiamo di volersi mettere immediatamente in relazione con il nostro ufficio.»

Il surriferito interessato tenuto a servire nella protezione civile ricevette la convocazione personale per partecipare all'esercitazione in qualità di figurante (paziente) soltanto il 21 febbraio 1979 e in risposta alla stessa la sua segretaria comunicò per telefono all'ufficio di protezione civile che il suo principale era assente per motivi professionali. Occorre qui rilevare che l'interessato con una formazione di capo isolato ritenne che la convocazione per partecipare come figurante era inadeguata. Il competente funzionario dichiarò a voce che una domanda di dispensa con una tale motivazione non potrebbe essere autorizzata. Visto che il convocato non si presentò per prestare servizio, fu punito con una multa di 300 franchi, in applicazione dell'articolo 84, capoverso 1, lettera a

LPCi. Contro il ricorso di nullità cantonale presentato presso il tribunale di 2^a istanza e da questo respinto, l'assoggettato in parola cui era stata inflitta la multa presentò ricorso di nullità presso il Tribunale federale che a sua volta lo respinse.

Motivazione

1. L'articolo 52 LPCi non dà diritto di esigere che i corsi, esercizi e rapporti debbano servire esclusivamente all'istruzione o al controllo della prontezza d'intervento di ogni singola persona tenuta a prestare servizio nella protezione civile. Non esiste alcuna disposizione legale la quale dia diritto di essere attribuito esclusivamente ad una determinata, specifica funzione. In caso di situazione grave come pure durante esercizi aventi uno scopo ben preciso, può capitare che ad un membro della protezione civile sia affidato un compito ben diverso da quello ch'egli deve compiere e per il quale è stato specialmente istruito. L'istruzione e la prontezza d'intervento dei membri della protezione civile non costituiscono un fine a se stesso, ma servono, in ultima analisi, a rafforzare l'efficienza della protezione civile. Ne consegue che la convocazione fatta pervenire al ricorrente in vista di un prossimo esercizio della protezione civile si basava sull'obbligo legale di prestare servizio nella protezione civile; di conseguenza essa era conforme alle legge e la sua inosservanza, punibile.
2. Sostanzialmente, un avviso di servizio non costituisce ancora una con-

vocazione ai sensi dell'articolo 84, capoverso 1, lettera a LPCi, ma incita unicamente la persona cui è destinato l'avviso a rimanere a disposizione in vista della chiamata in servizio. Non entrando in servizio, il ricorrente non s'è reso colpevole d'inosservanza della convocazione contenuta nell'avviso di servizio.

3. L'articolo 40, capoverso 3 OPCi concernente il termine di convocazione è una semplice prescrizione amministrativa. La convocazione ricevuta il 21 febbraio 1979 era vincolante ovvero aveva per il ricorrente carattere obbligatorio. Con l'avviso di servizio del 23 novembre 1978, l'interessato era stato informato in tempo sulla prossima convocazione e sulla data di servizio di modo che egli avrebbe avuto tutto il tempo necessario per organizzarsi e prendere le opportune disposizioni. Senza preventivo accordo con la competente autorità di protezione civile e senza espressa autorizzazione da parte della medesima, l'interessato non avrebbe potuto prendere altri impegni durante il previsto periodo di servizio. Il ricorrente quindi non può, a sua discolpa, invocare l'invio ritardato della convocazione.

Riepilogando, constatiamo quanto segue:

1. L'articolo 52 LPCi non dà diritto di esigere che i corsi, esercizi e rapporti servano esclusivamente all'istruzione o al controllo della prontezza d'intervento di ogni persona tenuta a prestare servizio.
2. L'articolo 84, capoverso 1, lettera a LPCi: Un «avviso di servizio» non è una convocazione ai sensi di tale disposizione.
3. L'articolo 40, capoverso 2 OPCi relativo al termine di convocazione costituisce una semplice prescrizione amministrativa.